

Rapport Final

Continuer, comment?
Une vie sur scène...

d
transition
se

Association pour le soutien des danseur·ses dans la gestion et transition de carrière

Sous l'impulsion de Caroline De Cornière, danseuse et chorégraphe genevoise, Danse Transition a eu le plaisir de collaborer avec elle sur trois ateliers avec comme thème le vieillissement du corps dans le milieu professionnel de la danse.

« Comment danser en vieillissant et vieillir en dansant ? »

L'atelier s'adressait à des danseur·ses professionnel·les qui souhaitent explorer les possibilités de mouvement d'un corps qui vieillit, qui est blessé, qui traverse une période de renoncement.

Comment envisager la transition d'une danse « virtuose » à une danse qui performe avec l'expérience d'un corps porteur d'histoire, qui se fait geste et sens ?

Dans le cours de ces trois journées, chaque personne était invitée à développer une connaissance de soi, à questionner son expérience du vieillissement du corps, des conséquences d'une blessure ou d'un accouchement. C'était une démarche qui visait à réfléchir à la carrière de danseur·euse professionnel·le selon de nouvelles modalités de travail, pour continuer à pratiquer son métier avec ses propres contraintes sans devoir l'abandonner.

Le groupe, composé de 7 inscrites et guidé par Caroline de Cornière et Sara Marini (secrétaire générale de Danse Transition), était amené à réfléchir comment la danse peut envisager la maternité, le vieillissement et la blessure comme espace de créativité et de plus-value, tout en envisageant ensemble de nouvelles manières de pratiquer ce métier dans une perspective de continuité en intégrant pleinement les changements du corps, ses limites et ses besoins.

Intervenantes

Caroline de Cornière, danseuse, médiatrice corporelle et chorégraphe de la Cie C2C basée à Genève, développe des projets chorégraphiques autour de la question du corps des femmes, de la sororité et du passage des âges au féminin dans une perspective d'émancipation dans la durée.

<https://caroline2corniere.com> - <https://ciec2c.ch>

Sara Marini, danseuse professionnelle avec certificat d'études chorégraphiques auprès de la formation Le Marchepied à Lausanne et CFC d'employée de commerce. Enseignante en danse contemporaine et depuis 2015 chorégraphe et administratrice de la Cie Elidé. En 2016, diplômée également en massages thérapeutiques. Précédemment chargée de projet à l'Office de la culture de Morges, actuellement secrétaire générale de l'association Danse Transition. Sara est également membre du comité de l'organisation internationale pour la reconversion des danseuses et des danseurs, avec le rôle de secrétaire.

www.cie-elide.ch

Danse Transition, association à but non lucratif reconnue d'utilité publique, accompagne les danseur·ses professionnel·les de Suisse romande avant, pendant et en particulier après la scène, favorisant la gestion de carrière et la reconnaissance sociale du statut de danseur·se professionnel·le. Fondée en 1993, l'association a développé une expertise du métier d'artiste chorégraphique sur laquelle se fondent sa vision et son engagement. Dans cette perspective, elle aide les danseur·ses à prendre conscience de leurs compétences et de leur potentiel. Elle leur apporte des outils et des moyens pour atteindre leurs objectifs professionnels.

www.danse-transition.ch

Programme

2024

19 novembre	Samedi 22 février
	Vendredi 28 mars
	Samedi 31 mai

2025

Initialement, les horaires prévus étaient de 11h à 17h. Cela a été possible pour la première rencontre seulement. Au vu des agendas chargés des participantes et des aménagements familiaux, des rencontres plus courtes ont été organisées pour la suite, de 10h à 14h.

Lieux : Grütli, Genève et Salle Cie Caroline de Cornière à Bld. Helvétique 9, Genève

Les ateliers étaient offerts aux membres de Danse Transition. Pour les non-membres, le prix forfaitaire de CHF 20.- était appliqué et incluait les 3 ateliers.

La possibilité d'organiser un service de garde d'enfants en collaboration avec la Croix-Rouge, était proposée aux participantes.

Témoignages - Atelier du 19 novembre 2024

« Pourquoi c'était important pour moi de participer à cet atelier :

Parce que ça m'a rappelé que je ne suis pas un individu perdu professionnellement et ça m'a permis de faire partie d'une collectivité qui réfléchit et s'inquiète sur les mêmes problématiques. Les problématiques révèlent un problème systémique qui va au-delà des choix personnels. Le système ne donne pas des réponses politiques solidaires mais divise et met la pression à l'individu.

Quelquefois j'imagine un projet qui prend la forme d'une "préparation permanente" comme des improvisations/recherche/répétitions continues, sur le contexte chaque fois choisi. Votre initiative donne des idées pour une recherche et une prise de position qui continue dans le temps, réfléchit au temps présent et crée des possibles vers des moments en collectivité. »

- Vana K.

« Merci d'avoir proposé cet atelier. C'était une journée très enrichissante. Étant la plus jeune du groupe, ça m'a beaucoup inspirée d'entendre vos témoignages, notamment concernant les difficultés liées à la maternité et comment continuer notre métier malgré les changements du corps, la disponibilité, les changements d'identité, et les obstacles qui se présentent à nous.

Je pense que c'est important d'avoir ces moments d'échanges sur nos parcours, nos besoins, le futur et des moments créatifs pour «réfléchir» à d'autres chemins pour continuer de danser et ne pas changer de voie. »

- Karin

« Un énorme merci pour avoir créé un espace de rencontre, partage et création, autour des moments charnières pendant la carrière de danseuse professionnelle.

Connaître d'autres personnes professionnelles danseuses, échanger émotions, connaissances et expériences, donne la motivation à continuer à se rencontrer. Ce serait super d'avoir à nouveau des propositions d'ateliers avec le même format et avec une continuité qui permettrait de renforcer cette transition professionnelle. »

- Brisa Rebés Espí

Continuer

Le groupe a exprimé les difficultés rencontrées dans la gestion de carrière et la vie professionnelle, dans le contexte politique et culturel actuel.

Les enjeux de ces artistes jonglent tous en même temps entre précarité, gestion de vie de famille, gestion du corps, difficulté de se garder sur le marché du travail avec un corps qui vieillit ou qui est blessé. C'est ainsi que le groupe a cherché au travers de réflexions et improvisations dansées, des alter-

natives artistiques possibles pour faire face à la dépendance institutionnelle qui caractérise souvent un parcours professionnel court et précaire. Le métier de la danse, mais aussi d'autres disciplines artistiques, évolue dans un écosystème largement façonné par les subventions, les programmeur·ices et les grandes institutions culturelles. Si ces soutiens sont précieux, ils peuvent parfois enfermer les artistes dans des cadres prédéfinis ou des logiques de marché qui ne correspondent pas toujours à leur vision créative. Dans ce contexte, il apparaissait essentiel au groupe d'envisager des alternatives permettant de rester actifs et de déclarer son indépendance créative tout en gardant une.

Quelles pistes pour renforcer une dynamique de solidarité et de créativité partagée dans le domaine des arts vivants ?

Voilà comment

Grâce à une démarche de création avec une pratique artistique solidaire et alternative pour les artistes des arts vivants, les problèmes rencontrés lors de périodes de transition évoquées au début se verraient soulagés.

Le groupe a souhaité donner suite à ces ateliers en créant, en parallèle du circuit institutionnel et du marché de l'art, un espace-collectif autogéré pour continuer leur métier différemment.

C'est ainsi qu'il a décidé de créer le collectif ICEM (Institution Collective En Mouvement). Le mot institution vient ici faire un clin d'œil au système politique culturel actuel.

L'ICEM s'ouvre aux artistes du mouvement dont les désirs sont de développer des projets collectifs, créer des rendez-vous mensuels d'échanges de pratiques et une mise en commun des ressources. À travers des sessions d'improvisation, le projet vise à explorer de nouvelles pratiques artistiques et à repenser le processus créatif. Se rencontrer de cette manière c'est réinventer le métier d'artiste de manière plus équitable et enrichissante.

L'autonomie créative et financière est pour le collectif un concept fondamental pour sortir du système et souhaite offrir une plateforme qui permette aux artistes d'explorer des modèles alternatifs de financement (crowdfunding, ventes directes, mécénat solidaire) et de valorisation de leurs œuvres, en partageant des ressources de diffusion et production.

Dans un système holarctique (sans leader), des règles seront définies pour le respect et l'écoute active. Un "brainstorming créatif" avant un temps d'échauffement, puis d'expérimentation, viendra ouvrir ces moments de partage. Des pauses et une "phase de bilan" ou de réflexion sur l'expérience viendront clôturer les ateliers.

L'holacratie

Sans position hiérarchique fixe et avec une rotation des rôles chacun peut être amené à prendre temporairement l'initiative ou à guider une séquence particulière de l'atelier. Cette rotation garantit une diversité de points de vue et de styles d'interaction.

La responsabilisation collective invite chaque participant·e à s'engager et à être à la fois initiateur·ice et récepteur·ice dans le processus de création. L'adhésion à cette vision commune aide à maintenir la cohérence et la direction sans recourir à une figure de commandement.

Même sans désignation formelle, il est fréquent que certain·es membres, par leur expérience ou leur charisme, deviennent des facilitateur·ices spontané·es à certains moments de la rencontre. Il est alors essentiel que cette dynamique reste fluide et que le groupe se garde de figer un rôle pour préserver la nature collaborative de l'improvisation.

Conclusion

Sur du long terme, le collectif souhaite favoriser l'échange d'idées et la cocreation par la mise en place d'ateliers collectifs, de résidences artistiques solidaires et de performances collaboratives. Il milite pour que les institutions publiques et privées puissent ouvrir les opportunités financières et de production, à des projets alternatifs, hors cases.